

DIALOGUE AVEC UN ARTISTE

JEAN MINGAM

Sculpteur et peintre, ami des enfants, des hommes, respectueux des êtres et des choses, ouvert aux rencontres où chacun parle vrai ; Jean MINGAM, dont son ami Xavier GRALL écrivait, en août 1981 :

Ciel, pour un artiste c'en est un ! De ses grandes mains paysannes, quelle matière n'aura-t-il pas pétrie, sculptant fer et argile, terre et pierre ? A ses dessins quelle forme, figurative ou abstraite, n'aura-t-il pas donnée ? C'est Jean Mingam, mon compatriote et mon camarade.

Il lui arrivait naguère de manger de la vache enragée, sans gémir, entre deux éblouissements. Quand il passait par Paris, il ne lui déplaisait pas de chanter dans les boîtes des cantiques bretons et de pacifiques « Libéra » ! Il y avait en lui du Léon BLOY et du ROUAULT : une connaissance intime de la longue, de la mystérieuse, de l'épouvantable misère humaine mais aussi une volonté farouche de transformer cette misère, en des figures parfois radieuses, en autant de chants de miséricorde. Sacré Jean !

« Le trait est le chant du cœur, ce qu'il y a de plus précieux dans l'homme ».

Jean MINGAM

Jean LE GAL : Tu es venu dans les ateliers d'expression graphique et picturale de notre classe-coopérative. Tu as reçu les enfants dans ton propre atelier, manifestant ainsi l'intérêt que tu portes à leurs créations. Avec Élise Freinet, nous avons avancé depuis longtemps qu'il s'agissait là d'un « ART ENFANTIN ». Mais ces créations se passent en un lieu particulier qui est la classe et les ateliers s'insèrent dans notre système coopératif général avec son conseil, ses lois, ses responsables, ses services. Le regard des autres est toujours présent, le groupe tend à créer des normes, des leaders en création apparaissent. Nous reparlerons une autre fois de cette dimension qu'on pourrait peut-être rapporter à celle des écoles de peinture autour d'un maître. Aujourd'hui j'aimerais que tu m'éclaires de ton expérience sur un point qui m'interroge : dans notre classe, les enfants se trouvent en deux situations différentes de création, la première, c'est la création spontanée qui répond à un désir personnel, la deuxième c'est la création que j'appelle « à la commande » parce qu'elle répond à une demande externe ou est destinée à être offerte ou vendue. Ces dernières années, nous avons illustré un recueil de poésies de Maurice CAREME, Le Moulin de Papier, illustré des poèmes de René-Guy CADOU pour une exposition, réalisé une fresque en relief à la Communauté d'Emmaüs, créé des albums sur des thèmes, en particulier un sur la paix, composé les décors pour une troupe de jeunes marionnettistes. Et puis, chaque année, nous créons des cartes, avec notre technique de l'encre-vapo, et nous les vendons sur commande.

J'observe un enrichissement par ce dialogue avec des personnes externes, une plus grande exigence dans la recherche, mais peut-on encore parler d'ART ENFANTIN ?

Toi-même tu es placé dans des situations similaires : tu crées parfois spontanément, parce que tu as besoin de t'exprimer ; d'autres fois, tu crées à la demande d'une personne, d'une municipalité, d'un organisme.

Pour toi, quelle différence fais-tu entre une création née de toi et une création née d'une demande externe ? Qu'est-ce que t'apporte de semblable et de différent chacune de ces démarches ?

Jean MINGAM : Il existe une grande différence, mon état d'esprit, mon état d'âme, n'est pas du tout le même.

Prenons une commande de l'État... Si on me commande quelque chose, si je suis accepté, c'est une reconnaissance d'une valeur sur le plan artistique, sur le plan création. C'est la capacité du créateur qui est reconnue... C'est encourageant !



L'atelier de l'encre-vapo : les enfants discutent de la technique des caches et échangent leur savoir-faire.

Pour moi, l'art est fait pour le développement des sens dans tout être. L'humanité, ça me touche, aussi je me sens un devoir de travailler dans ce sens. L'art a sa place partout. C'est pourquoi j'ai accepté de travailler à la décoration d'une caserne à Châteaulin, de créer une structure-jeu pour enfants à la caserne Lamoricière... Quand je fais du porte à porte avec mes œuvres, je vais chez les gens, peu importe qu'ils soient ouvriers, avocats, industriels ou médecins...

Jean LE GAL : Dans l'exemple des militaires, il y a eu, au départ, reconnaissance de ta qualité d'artiste et, sur la base de cette reconnaissance, un travail t'a été confié. Comment cela se passe-t-il ? Quelles relations, quel dialogue, se passent entre les demandeurs et toi ? Qu'est-ce que tout cela t'apporte ?

Jean MINGAM : Cela m'apporte beaucoup... Pendant la réalisation des maquettes, je pense... il me faut penser au pourquoi de mon travail, pour qui je travaille... J'ai construit les maquettes, j'ai rencontré, au ministère des armées, le colonel avec qui j'avais à faire — c'était un diplômé d'architecture... il m'a offert un livre sur un grand sculpteur qu'il avait connu tout gosse —, nous nous sommes téléphoné...

Jean LE GAL : Tu as créé aussi à partir de la musique de Théodorakis, à la demande d'une personne qui t'appréciait à travers tes œuvres...

Jean MINGAM : Oui, il sentait une grande poésie en THÉODORAKIS et il voulait que je symbolise ça en peinture... Je me laissais aller avec la musique, je l'écoutais tous les jours. J'ai fait plusieurs esquisses... Finalement, il m'a dit : « Je voudrais quelque chose de plus figuratif ! » On ne se voyait plus... puis, un an et trois mois plus tard, il est revenu, a vu toutes les esquisses et il a dit : « C'est beau ! »

On me demande de créer sur des thèmes très différents : « solitude et musique », « le cancer du sein », « la folie », « Einstein »... Il me faut parfois abandonner tout cela pendant un moment pour me retrouver moi-même. Quand je travaille alors, sur une feuille de papier blanc, sur un bout de terre, je me sens libre, je me repose, ce sont des vacances !

Jean LE GAL : Tu sembles dire que d'un côté il y aurait un travail, un peu un travail de l'artiste dans la société, dans ses relations avec les autres hommes et la cité, et d'un autre côté il y aurait pour lui une création qui serait plus de l'ordre de la liberté et du plaisir. J'ai eu l'occasion de coopérer à tes projets pour des municipalités, je t'ai senti parfois angoissé : « Ce que je fais sera-t-il reconnu ? Est-ce un autre qui sera retenu ? »

Jean MINGAM : Oui c'est différent. Quand je travaille, comme en ce moment, sur mes masques en terre, je suis libre... L'artiste cherche toujours à s'exprimer, même s'il n'a presque rien à manger... Avec le moindre bout de bois il créera quelque chose...

Quand il y a commande, je suis heureux car on me fait confiance, mais c'est parfois difficile à vivre.

Quand une personne me passe une commande et qu'elle est toute seule, c'est assez facile. Quand elles sont deux, le mari et la femme, il me faut penser aux sentiments des deux. Moi, je m'engage, je commence... et parfois elles reviennent : « c'était pas ça ! »

Maintenant, je demande d'abord à ce qu'il y ait une grande discussion avant la commande, très en profondeur. On se pose des questions et c'est là que l'œuvre commence à naître. Elle naît en soi d'abord, en eux et en moi.

Avant de construire n'importe quoi, il faut qu'on se mette enceinte, passer des nuits s'il le faut... et ça je le fais.

Quand tu accouches, c'est la synthèse. Tout nourrit... on pense au thème et ce thème on y reste... il est travaillé dans la solitude et la méditation...

Tu parlais tout à l'heure de « plaisir » ce mot n'existe pas chez moi... il y a de la joie... et la joie ne dérive que de la souffrance. Si quelqu'un ne souffre pas, il ne connaîtra jamais la joie ! La joie, c'est une chose qui est constructive, continue... Je parle de « cordon de la continuité ». Et là je fais une comparaison entre la facilité et l'effort de recherche, l'effort de pensée. Il arrive à certains de tomber dans le geste facile, de jouer de leur habileté pour produire, produire... de penser « il va falloir que je gagne tant et tant avec cette toile-là ! » Cette facilité écorche le cordon de la continuité et ensuite pour réparer cette écorchure il faut un temps fou. Les gens sont ton regard...

Jean LE GAL : Tu penses que le regard des autres devient une exigence pour soi-même ? Que le regard sur une création devient une exigence pour le créateur, une exigence d'être fidèle à lui-même ?



Jean MINGAM : Je ne m'attends pas à ce qu'il y ait un regard sur ce que je fais, c'est toujours comme s'il y avait un regard toujours éternel... mais quand quelqu'un s'intéresse à ce que l'on fait, on est vraiment encouragé !

Jean LE GAL : Pour créer tu as à la fois besoin de solitude, de calme, de méditation, et de relations vraies avec les autres. Parfois tu crées librement et ensuite tu vas porter tes œuvres aux autres, tu fais du porte à porte pour les rencontrer, tu ouvres largement les portes de ton atelier, de ton travail, de ta pensée,

Parfois ce sont les autres qui viennent te demander de créer pour eux et c'est dans un deuxième temps que tu vas laisser vivre cette demande au fond de toi...

Jean MINGAM : Il y a une chose que tu ne dis pas... Il y a des choses entre les deux... quelqu'un qui vient me rendre visite, ni pour acheter, ni pour voir, ni pour commander, mais pour dialoguer avec moi... et ça c'est très important aussi... Il y a des gens qui s'imaginent que je lis beaucoup. Non, ma principale lecture, c'est le contact avec l'humanité, le dialogue... c'est ce qui m'enrichit. Il y a une spiritualité de l'art. La technique vient après, elle se spiritualise. Ce que j'appelle spiritualiser la technique, c'est... les bouts de terre que j'étais en train de coller tout à l'heure, en leur donnant une forme. Il y a une architecture là-dedans... c'est morceau par morceau, comme la pierre par pierre de la cathédrale... il y a une âme que je mets là-dedans... et ça c'est parfois douloureux pour soi, dans la solitude, mais c'est beau. J'ai alors l'impression de baigner dans le vrai. C'est là qu'on découvre la beauté, par la douleur, à travers la douleur... ce n'est pas du masochisme, pas du tout, c'est un accouchement de soi-même.

*Entretien entre Jean LE GAL et Jean MINGAM
Nantes - Juin 1983*



LA DIMENSION INSTITUTIONNELLE DE LA CRÉATION DANS UNE CLASSE FREINET

Au cours de mon entretien avec Jean MINGAM, je lui indiquais que les créations graphiques et picturales des enfants de notre classe se passaient au sein d'un système coopératif général, avec son conseil, ses lois, ses responsables, ses services... que le regard des autres était toujours présent, que le groupe tendait à sécréter des normes, que des leaders en création apparaissaient. Chacun sait que l'on reconnaît, malgré leur diversité, les créations d'une classe : il y a un air de famille !

Je m'interrogeais aussi pour savoir si des créations faites sur



atelier ouvert chez Jean Mingam

L'ASSOCIATION « Les Amis de Jean MINGAM » PEOC'H E BARZ HONZ C'HALON vient de se créer, à Nantes. Ouverte à tous, elle est un carrefour de rencontre entre des personnes venant de différents horizons.

Elle a pour objet :

- De contribuer à ouvrir les hommes de toutes conditions à l'Art, à travers l'œuvre de Jean MINGAM.
- De mettre en place un atelier-exposition, carrefour ouvert à tous.
- De faire connaître cet atelier et la spiritualité qui l'anime.
- De mener à bien toute action correspondant à ces buts.

J'en ai accepté la présidence et je me tiens à la disposition des lecteurs pour d'autres précisions.

Jean LE GAL

« Par l'expression de soi, l'homme peut maintenir son équilibre profond perturbé par le quotidien de notre société ».

« L'artiste doit aider les autres à trouver le chemin d'eux-mêmes ».

« Plus je reçois, plus je me sens appelé à donner aux autres ».

« L'Art naît par la spiritualité qui donne une âme à la technique ».

commande pouvaient encore être considérées comme de l'ART ENFANTIN. De plus ici entre le problème de l'argent et, pour les cartes à l'encre vapo dont le conseil accepte la commande, une notion d'obligation, de part coopérative.

Tout cela nous amène loin de l'expression libre spontanée et demande, hors d'un a priori idéologique, une réflexion à partir des observations menées sur le terrain de nos classes.

Je m'interroge à partir de ce qui se passe dans ma propre classe, mais j'ai besoin d'une confrontation pratique et théorique avec d'autres éducateurs, avec des artistes :

— LA CRÉATION SPONTANÉE :

- Quand, où, comment, s'exerce-t-elle à l'école ?
- Que deviennent les créations ?
- Quelle est la part du maître ? Des autres ? Du groupe ?

— LA CRÉATION A LA DEMANDE :

- Qui décide ? Comment s'organise-t-elle ?
- L'exigence est-elle plus grande que dans les créations spontanées ?
- L'enfant, l'artiste, n'ont-ils pas besoin d'une reconnaissance venant des autres ?
- Notre classe est considérée comme un lieu de création, une « classe artiste » disait-on autrefois ; cette reconnaissance, liée à des productions valorisées par des expositions, par les médias, présentes encore sur les murs de notre salle atelier, influe sur les enfants qui arrivent ; est-ce un élément positif ?

— LA CRÉATION DANS UN SYSTÈME COOPÉRATIF :

- Quelles sont les lois concernant la création graphique et picturale :
- Comment va-t-on aux ateliers ?
- Comment se crée un atelier ?
- Comment est organisé un atelier ?
- La création dans le temps et l'espace ?
- L'entraide, la coopération, l'initiation ?
- Qui décide qu'une création est terminée, la notion d'exigence, la liberté individuelle au sein du groupe ?

La dimension institutionnelle tient une place importante dans mon projet éducatif de formation à la responsabilité ; c'est ainsi que j'ai pu avancer le concept d'« autogestion obligatoire » (1) pour situer une prise de responsabilité obligée dans les ateliers et les projets communs. Je refuse d'être le serviteur des désirs des enfants : s'ils veulent peindre, nous nous partageons les tâches, j'assume une grande part mais rien de ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes.

(1) Jean LE GAL, Une classe Freinet au quotidien, ou l'autogestion, in *Autogestions, Les passions pédagogiques*, n° 12/13, hiver 82-83, Toulouse, Privat.

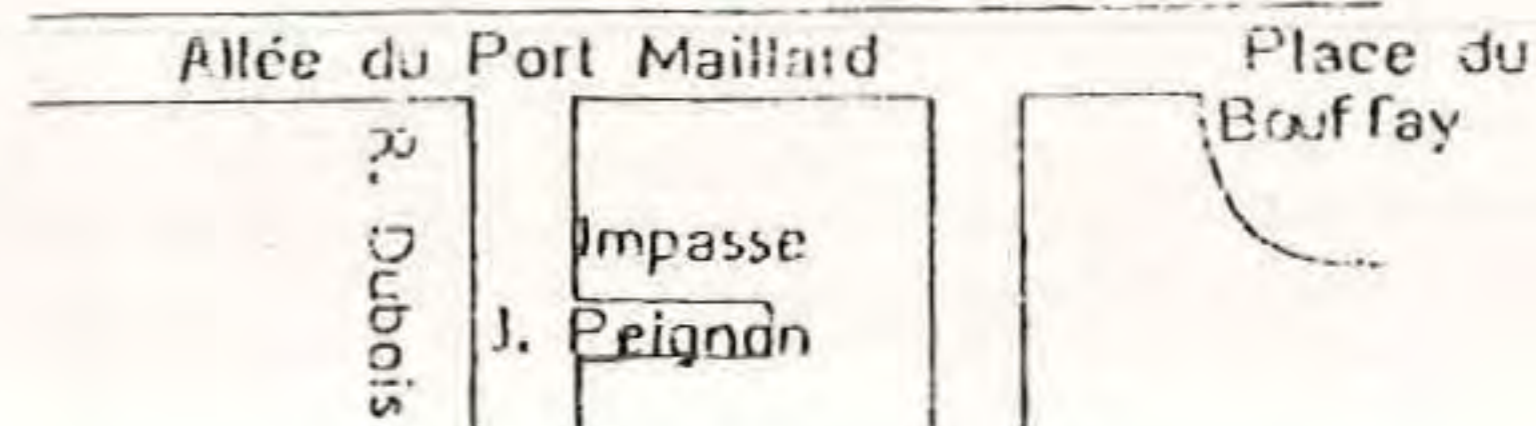
les Mercredi et Samedi

de 19 H à 20 H

2, Impasse Joseph Peignon

(près du Bouffay)

NANTES



Au marché du Bouffay avec les enfants de notre classe.

